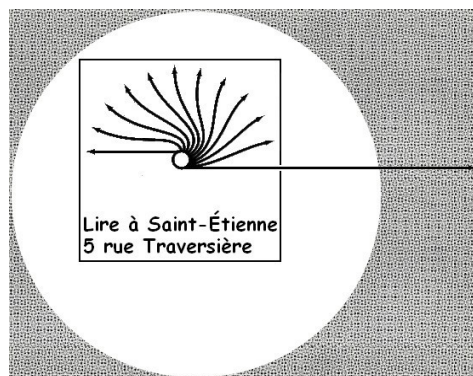




AURÉLIEN GAUTHERIE

L'enfant du vent des Féroé

Notabilia



Aurélien Gautherie né à Schiltigheim, au nord de Strasbourg est diplômé en sciences de l'Antiquité, philosophie et ethnologie. Il enseigne les Lettres classiques au lycée Saint-Étienne de Strasbourg. « *L'enfant du vent des Féroé* » est un des trois finalistes du prix Charles Exbrayat 2026.

C'est le vieil Hansen, l'ancien, le sage qui *« un jour, osa dire tout haut, avec la brutalité d'un non-dit enfin libéré, ce que, vraisemblablement, les autres pensaient tout bas :*

- Elle est bizarre, non ? Vous êtes sûrs qu'elle va bien ? Elle a trois semaines et on dirait qu'elle vient à peine de naître. Jamais elle ne survivra ici ! »

1902 - ce siècle aussi avait deux ans – et nous voilà dans un village d'une des vingt-neuf îles des Féroé, à mi-distance de l'Écosse et de l'Islande. Un village au nom imprononçable, un village qui lui-même raconte son histoire. Oui un village - comme le feront aussi un vieux bonnet et quelques planches, celles du seuil de la maison – un village qui prend la plume et la fait chanter aux vents des Féroé. Car ici les objets parlent,

racontent ce qui se passe autour d'eux *« pleurent leurs disparus »*. *« Le lien qui les unit aux hommes est aussi insondable que la tristesse d'en être séparés »*.

« Jamais elle ne survivra ici » avait assuré Hansen. Anna avait trois semaines et *« pesait, à vue de nez, à peine plus qu'une brassée de harengs »* quand le vieil homme avait prédit sa fin aussi inéluctable que prochaine. Olga, sa mère *« Olga l'étrange, l'anormale, Olga la sauvage, l'indomptable »* était au crépuscule de ses dix-sept ans, et Jonas, son père, n'en avait que dix-neuf *« et peu d'expérience du deuil »*.

« Peu d'expérience du deuil » car comme l'avait pressenti Hansen, Anna allait bientôt mourir. Jonas - Jonas le marin – Jonas, fou de colère et de douleur emmailloterait alors sa fille, la glisserait dans son berceau de bois, puis si tôt qu'il ferait nuit, seul avec elle, partirait en mer. *« Arrivé bien au large, il a allumé des bougies accrochées au berceau. Il a attendu, attendu que les flammes consomment doucement la coque avant de voir son enfant sombrer dans les profondeurs de l'océan »*.

Voilà comment une nuit sans lune Anna a quitté le monde des vivants, a plongé dans l'Atlantique Nord, aux confins de la mer de Norvège et du Nord de la mer du Nord. Mais pourquoi me direz-vous ce cimetière marin ? Ce bal funèbre organisé par un père envahi d'une colère immense, une immense colère contre celle qui avait porté son enfant, contre Olga qui pendant neuf mois avait distillé - goutte à goutte - un drôle de poison dans le cordon ombilical de sa fille. D'Anna, une fille rien qu'à lui.